

Les dessins de Turner à Avignon

Roland Courtot

▶ **To cite this version:**

Roland Courtot. Les dessins de Turner à Avignon. Études vauclusiennes, 2020, Numéro millésime (1968-2018), " Vaucluse(s). Passé, Présent, Futur " Mélanges René Grosso, 85. hal-02676396

HAL Id: hal-02676396
https://amu.hal.science/hal-02676396

Submitted on 31 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les dessins de Turner à Avignon

Roland Courtot
Professeur émérite de géographie à Aix-Marseille-Université

A paraître : Numéro millésime (1968-2018), « Vaucluse(s). Passé, Présent, Futur », *Études Vauclusiennes*, n°85, 2019.

Fichier auteur
Autorisation de l'éditeur
UFRip Sciences humaines et sociales, Avignon Université
74 rue Louis Pasteur 84029 Avignon Tél +33 (0)4 90 16 29 58
shs@univ-avignon.fr

Le peintre anglais William Turner est connu comme l'un des plus grands peintres voyageurs de la première moitié du XIX[e] siècle. Après avoir parcouru les routes des Îles britanniques (longtemps cantonné dans le Royaume-Uni par les guerres napoléoniennes), il a sillonné l'Europe occidentale, en suivant les itinéraires du Grand Tour. Par deux fois, pour se rendre en Italie, il a emprunté un autre itinéraire que celui, classique, des cols Alpins : il a préféré suivre la route de la côte méditerranéenne entre Lyon et Rome, en passant par la vallée du Rhône et le littoral provençal puis ligure jusqu'à Gènes[1]. Ce voyage a longtemps été considéré comme unique par les historiens de l'œuvre de Turner, et daté de l'automne 1828 : présent à Paris dans le courant de l'été, il décida de suivre une nouvelle voie pour connaître de nouveaux paysages et de nouveaux sites, en particulier ceux des monuments de la Gaule romaine dans la région du Bas-Rhône. Dans ce but, il s'embarqua à Lyon sur un bateau qui mena le peintre jusqu'à la cité des papes où il prit le temps de réaliser de nombreux croquis. II continua vers Rome par Marseille, Nice, Gènes, Florence et Sienne. Après avoir passé plusieurs mois à Rome, il prit le chemin du retour vers Paris et l'Angleterre à la fin du mois de janvier 1839, en suivant cette fois la voie plus classique des Alpes par le col du Montcenis. Tous les carnets de voyage du peintre, du n° CCXXIX (« Orléans à Marseille ») au n° CCXXXVI (« Viterbe et Ronciglione ») étaient considérés comme décrivant cet itinéraire. Dans le catalogue de l'exposition « Turner en France » [2] qui fut la première grande exposition sur ses carnets et ses voyages français, Maurice Guillaud adoptait cette façon de voir, et Andrew Wilton, dans l'édition française de son ouvrage référence sur Turner, écrivait encore en 2006 dans sa « chronologie de l'année 1828 »:

« Début-août (1828)-février 1829. Second voyage en Italie. Le 11 août, il est déjà à Paris. Il traverse ensuite Orléans, Clermont-Ferrand, Lyon, Avignon, Nîmes, Arles, Marseille, Nice, Gènes, La Spezia, Florence, Sienne, et rejoint Rome début octobre (…) Lors du voyage aller, il utilise les carnets *Orleans to Marseille, (TB CCXXIX), Lyons to Marseilles (TB CCXXXX), Marseilles to Genoa (TB CCXXXI),* Coast *of Genoa (TB CCXXXII),* Genoa *and Florence (TB CCXXXIII)* et *Florence to Orvieto (TB CCXXXIV)* …»

[1] Roland COURTOT, « William Turner de Lyon à Gènes (Géographie des sites, architecture et cinétique des volumes au long de l'itinéraire) », dans Loïc P. GUYON et Sylvie REQUEMORA-GROS (dir.), *Image et voyage. Représentations iconographiques du voyage, de la Méditerranée aux Indes orientales et occidentales, de la fin du Moyen Âge au XIX[e] siècle*, PUP, Aix-en-Provence, 2012, p. 150-160.

[2] Maurice GUILLAUD, *Turner en France*, Paris, Centre culturel du Marais, 1981, 637 p. Ce catalogue d'exposition a fait l'objet, de ma part, d'un compte rendu dans le numéro XXIX des *Études Vauclusiennes*, 1983, p. 36., dont René Grosso était alors le Secrétaire de Rédaction.

(Wilton, 2006, p.237) [3]

En fait les deux carnets de l'itinéraire entre Lyon et Avignon (CCXXIX et CCXXX) présentent des dessins fait depuis le pont d'un bateau sur le Rhône, mais ils sont différents. Le premier rassemble un grand nombre de dessins, réalisés à partir d'un bateau lent, un coche d'eau, qui descendait le fleuve avec le fil du courant et une voile : le voyage durait deux jours (le soleil se couche sur l'horizon du fleuve dans un croquis du milieu du carnet) ; le second offre des croquis moins nombreux, plus hâtifs, donc à bord d'un bateau plus rapide, à vapeur, qui faisait le même voyage en une journée, et se situe donc à une date postérieure à 1830, première apparition d'un service de voyageurs par des bateaux à vapeur sur le Rhône.
Ian Warrell, historien d'art et curateur spécialiste de Turner (en particulier des dessins et des aquarelles), a fait l'hypothèse qu'il n'y avait pas un, mais deux voyages de Turner vers Gènes par la France du sud-est. Le premier en 1828-29 jusqu'à Rome, et un second qui aurait eu lieu en 1838, seulement jusqu'à Gènes : celui-ci a emprunté à l'aller, après un détour par Clermont-Ferrand, le même chemin que celui de 1828, en descendant à nouveau le Rhône en bateau. De Gènes le retour à l'automne 1838 a emprunté l'itinéraire de l'aller jusqu'à Fréjus, pour bifurquer vers Aix-en-Provence et Sisteron afin de gagner Grenoble, Lyon, et Paris. Cet itinéraire correspond alors à un carnet jusqu'ici mal situé dans la chronologie des voyages de Turner : « De Gènes à Grenoble » (TB CCXCV)[4]. Les dessins de voyage forment donc le corpus d'étude principal du passage de Turner à Avignon et en montrent les difficultés de datation et de chronologie, en même temps qu'ils nous informent sur les méthodes, les pratiques de terrain et les finalités du peintre.

Les carnets de voyage

Les carnets de voyage sont la source essentielle (avec la correspondance de Turner) pour connaître ses itinéraires et les dates de ses voyages : ils ont été catalogués par Alexandre Joseph Finberg, dans un ouvrage qui fait toujours référence[5]. Nous sommes en présence de deux carnets de petite taille (17,7 x12 cm pour CCXXIX et 14,6 x 9,7 cm pour CCXXX) faciles à mettre dans la poche d'un manteau de voyage, et que Turner a couverts de petits croquis au crayon, parfois très fins, mais pas toujours très ordonnés : plusieurs dessins par page, des orientations différentes sur la feuille, des panoramas qui se suivent en se superposant…Leur identification géographique n'a pas été toujours facile, encore que, dans le cas d'Avignon, les repaires urbains bien reconnaissables ont facilité la tâche[6].

---

[3] Andrew WILTON, *Turner*, Paris, Imprimerie nationale, 2006, 206 p. (il faut ajouter *Viterbo and Ronciglione* TB CCXXXVI à la liste d'Andrew Wilton).

[4] J'ai adopté cette hypothèse, même si les inconnues des carnets en question ne sont pas toutes levées : voir Roland COURTOT, « Turner en Provence » dans Ian WARRELL et al., *Turner et la couleur*, Aix-en-Provence, Hôtel de Caumont-Centre d'art, Hazan, 2016, p. 95-107.

[5] Alexander Joseph FINDBERG *A complete inventory of the Drawings of the Turner Bequest*, London, The National Gallery, 1909, 2 volumes.

[6] On trouvera les détails techniques concernant ces carnets[6] (tirés de Finberg, vol. I, p. 702 et 705, repris et traduit par Guillaud, 1981, p. 259 et 270) et le catalogue des légendes des dessins dans mon blog scientifique « Carnets de voyage de Turner » sur le site Internet : https://carnetswt.hypotheses.org/ (articles n° 6 pour CCXXX et n°7 pour CCXXIX).
La Tate Gallery, dépositaire des carnets que Turner a légués à la nation anglaise à travers la National Gallery, a numérisé tous les carnets, qui peuvent être feuilletés page par page à l'écran sur son site internet (tate.org.uk) :
Pour le premier voyage (1828) : « De Lyon à Marseille », TB CCXXX, http://www.tate.org.uk/art/sketchbook/lyons-to-marseilles-sketchbook-65861
Les dessins de l'étape d'Avignon y sont présents sur 8 pages, de D21065 à D21072.
Pour le second voyage (1838 ?) : « D'Orléans à Marseille » TB CCXXIX,
https://www.tate.org.uk/art/sketchbook/orleans-to-marseilles-sketchbook-65860/26

Outre quelques petits schémas rapides disséminés au hasard des carnets, Turner consacre à peu près le même nombre de pages à la suite : D21965 à D21072 dans le premier, D20961 à D20968 dans le second. Ce qui peut signifier que dans les deux cas l'étape a été courte. Comme bien souvent dans ses voyages, Turner est pressé d'arriver, tout en visitant le maximum de sites intéressants qui lui sont dictés par les guides de voyage sur le Continent, diffusés alors parmi l'aristocratie anglaise, et dont quelques exemplaires ont été retrouvés dans sa bibliothèque[7]; par ailleurs il a programmé en 1828 un détour par Nîmes et Montmajour sur la route d'Arles et de Marseille. Nous le savons par une lettre qu'il adresse de Paris avant son départ à l'un de ses amis, Charles Eastlake, qui l'attend à Rome[8].
Il faut ajouter aux carnets les « feuilles volantes », c'est-à-dire les œuvres sur papier isolées qu'il a dessinées sur le motif au cours du voyage, et qui sont devenues des lavis, des aquarelles ou/et des gouaches, ou sont restées à l'état d'esquisses. Elles ont été rassemblées par les curateurs du legs Turner dans des carnets ou des dossiers qui mélangent des voyages et des lieux souvent différents. Sur Avignon, j'en ai trouvé dans les trois « carnets » suivants, qui sont en fait des dossiers : CCCXLI (*Miscellaneous, blak and white*), CCCXLII (*Water colours sketches connected with Meuse, Moselle and Rhine tour*) et CCCXLIV (*Miscellaneous, blak and white*).

Les leçons des dessins

À l'étape, le dessin change par rapport à ce qu'il est pendant le voyage. Les promenades autour de la ville ne sont plus des stations debout sur un bateau ou des observations par la fenêtre de la diligence : le trait est mieux posé, la composition plus réfléchie, le panorama mieux cadré. Le second voyage, plus rapide sur le fleuve, (où les croquis se résument souvent à des esquisses gribouillées) est aussi riche à l'étape d'Avignon, mais comporte plus de croquis fait en dehors de la ville, en particulier sur la rive droite du fleuve à Villeneuve-lès-Avignon et au Fort Saint-André. Dans les deux séjours, aucun croquis de l'intérieur de la ville, dans la ceinture des remparts, alors qu'il visite Avignon pour la première fois en 1828 : ce sont les paysages des forteresses (le palais des papes et le fort Saint-André), des remparts et du Rhône qui retiennent toute son attention. Certainement ceux qui stimulent le plus sa mémoire visuelle et graphique. En espérant que les dessins groupés d'Avignon remplissent les carnets dans l'ordre des pages, on peut reconstituer les cheminements du peintre dans sa prise de possession de la ville et de ses environs par le croquis.

Le catalogue sur le site Internet de la Tate Gallery, qui doit encore beaucoup à celui de Finberg, est en retard dans ses indexations par rapport aux nouvelles identifications des dessins des carnets de voyage qui résultent des nombreuses publications des résultats des recherches sur les voyages de Turner.

[7] Par exemple : Joseph MAWMAN, *A Picturesque Tour through France, Switzerland, on the banks of the Rhine and through part of the Netherlands during 1816*, London, 1817

[8] Maurice GUILLAUD, *opus cit.* p. 301.



Fig.1: *Avignon [Turner] 1828, Joseph Mallord William Turner 1775–1851, Graphite on paper, 145 x 111 mm, Tate, Turner Bequest 1856, D21067 , Turner Bequest CCXXX 39a* ©Tate photo Legs Turner CC-BY-NC-ND (3.0 Unported) https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-avignon-turner-d21067

Titre proposé : William Turner : Avignon : Le rocher des Doms et le palais des Papes vus depuis l'amont du Rhône (vers l'O)

Lors du premier passage (1828), la page D21067 n'est pas le premier dessin à apparaître, mais elle semble pourtant illustrer le premier contact de Turner avec Avignon au soir du second jour de voyage : au dernier tournant du Rhône avant la ville, celle-ci apparaît déjà de loin à l'occident, simple silhouette du palais des papes sur son rocher, vigoureusement soulignée par le crayon dans le contre jour, derrière les rideaux d'arbres des bords sablonneux du fleuve (fig.1). Apparemment, une des premières préoccupations du peintre fut de monter sur le rocher des Doms, meilleur endroit pour avoir une vue d'ensemble du site urbain et de ses environs : un premier croquis du palais lui-même (D21068), saisi par le côté nord depuis le rocher, à hauteur des toitures, souligne l'accumulation des tours et l'aspect forteresse du palais. Suivent quatre pages qui offrent un tour d'horizon à peu près complet, sur 380°, relevé depuis le rocher des Doms :

-en D21066, deux croquis superposés forment un panorama vu depuis la tour du télégraphe qui domine la pointe nord sur le Rhône : le fort Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, la vallée d'inondation du Rhône dont les deux bras enserrent l'île de la Barthelasse, et les portes du rempart au nord de la ville, à l'amont du Rocher.

-en D21070, à nouveau deux croquis superposés qui composent de la même façon le panorama vers le sud : depuis le Lubéron dans le lointain vers l'est jusqu'à la tour de Trouillas (palais des papes) vers l'ouest, en égrenant les clochers et les constructions remarquables de la ville, église des Carmes, clocher des Augustins, chapelles de la Visitation et de Sainte-Catherine, tour Saint-Jean, devant la ligne de crête continue des Alpilles en arrière plan.

-en D21071, une curieuse superposition de deux panoramas qui ne semblent pas se correspondre : je crois reconnaître, dans la partie supérieure de la feuille, une vue de la vallée du Rhône vers l'amont, depuis le fort Saint-André, et dans la partie inférieure, je ne peux voir

qu'une esquisse de panorama du Rhône vers la tour Philippe-le-Bel et le pont de bois, depuis le rocher.
- D21070 est alors en continuité avec le croquis qui précède, puisqu'il s'agit d'une vue rapprochée et détaillée du pont Saint-Bénezet et de son châtelet.



Fig.2 *: Turner : Bridge, with Castle, Ruined Palace, Etc.1828 Graphite on paper 179 x 117 mm Tate Turner Bequest 1856 D20968 TB CCXXIX 34* ©Tate photo Legs Turner CC-BY-NC-ND (3.0 Unported) https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-bridge-with-castle-ruined-palace-etc-d20968

Titre proposé : Avignon : déroulé panoramique en deux parties de la ville depuis la rive gauche du Rhône vers l'Est. De gauche à droite, le pont Saint-Bénezet, le rocher des Doms, le palais des papes, le quartier de l'hôtel de ville et de l'église Saint-Agricol derrière le rempart (portes du Rhône et de l'Oulle)

Les croquis du second voyage sont aussi nombreux, mais il est difficile d'y rechercher un itinéraire du peintre, dans un carnet qui se caractérise par le désordre dans l'utilisation des pages : des petits croquis « bâclés » d'Avignon apparaissent entre ceux de Clermont-Ferrand et de Thiers, puis un ensemble de pages en continu trahit l'étape d'Avignon. La ville elle-même n'est toujours pas « explorée » et des dessins sont réalisés cette fois depuis le Rhône et sur la rive droite, celle de Villeneuve-lès-Avignon : une excursion lui permet de voir de près la tour Philippe-le-Bel et le fort Saint-André (D2096 et D20964) ; C'est du rempart sud de ce dernier qu'il dessine en D20965 une vue d'Avignon depuis l'autre rive du Rhône. Sur le chemin du retour, il s'arrête au pied de la tour Philippe-le- Bel (D20966) puis sur l'île de la Barthelasse, sur la rive opposée au pont Saint-Bénezet, pour un croquis frontal de ce dernier et du groupe rocher-palais des papes (D20967). Enfin, la page D20968 (fig.2) déroule le panorama urbain du pont Saint-Bénezet au clocher de Saint-Agricol en deux parties superposées, selon un dispositif graphique familier à Turner.

Les « feuilles volantes »

J'ai gardé pour la fin les œuvres difficiles à rattacher à l'un ou l'autre des deux voyages : les dessins sur feuilles volantes contenant des sujets d'Avignon et de ses environs, dont l'un est devenu une aquarelle/gouache de la tour Philippe-le-Bel (fig.3). Ces dessins légers étaient manifestement préparatoires, dessinés sans ombre ni lumière, attendant les

couleurs. Le type de papier et la dimension des feuilles, détachées d'une grande feuille pliée et déchirée, pourraient nous fournir des indices : en fait le papier est le même, si la dimension de la feuille dessinée liée à celle de la grande feuille originelle découpée pourrait distinguer deux groupes : un premier groupe (150 /158mm x 223/232mm), trouvé dans le dossier CCCXLI, et un second (148/168mm x 249/256mm) trouvé dans le dossier CCCXLIV. Ce sont presqu'uniquement des paysages esquissés depuis les deux rives du Rhône, vers la ville ou vers l'amont du fleuve, embrassant de larges perspectives, parfois jusqu'au Mont Ventoux : leur destin final comme aquarelle semblait évident. Lors d'une excursion à Villeneuve-lès-Avignon, Turner s'est rendu jusqu'au vallon de Cabrion, au nord du fort Saint-André pour croquer le fort et la ville d'Avignon, avec les Alpilles en toile de fond (Tate D34512, cf. Annexe documentaire).

On peut regretter que tous ces dessins n'ont abouti à aucune aquarelle, sauf un : en effet, le dossier CCXCII du legs Turner contient une aquarelle représentant la tour Philippe-le-Bel et le fort Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon[9].



Fig.3 : *Tate, D28958 (CCXCII 11) Waterside Buildings, ? South of France or Italy, c.1834*
William Turner. Gouache, encre and aquarelle sur papier bistre, 143 x 193 mm. ©Tate Gallery, Londres, D 28958 TB CCXCII 11 ©Tate photo Legs Turner CC-BY-NC-ND (3.0 Unported). Accepted by the nation as part of the Turner Bequest 1856.
https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-waterside-buildings-south-of-france-or-italy-d28958

[9] Cette feuille est analysée au plan pictural sur le site Internet de la Tate ; j'ai publié une analyse plus générale dans le deuxième article de mon blog scientifique d'hypothèses.org (carnetswt.hypotheses.org).

Titre proposé : William Turner : Le Rhône à Avignon : la tour Philippe-le-Bel et le fort Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon, vus depuis la rive occidentale de l'île de la Barthelasse.

Cette image est tirée du dossier n° CCXCII intitulé « Dessins à l'aquarelle en relation avec l'itinéraire de la Meuse, de la Moselle et du Rhin, et autres » [10]. Finberg l'a datée de 1834*, qui est la date retenue par lui pour un voyage dans le bassin rhénan[11] (l'astérisque signifie pour lui que cette date n'est pas confirmée, Finberg, 1909, vol. 2, p. 938). Il a précisé en outre : « Presque tous ces dessins sont faits sur papier gris », alors que ceux d'Avignon sont sur papier bistre.

Cette feuille isolée peut être mise en rapport avec les dessins des carnets des deux voyages, où la tour et le fort apparaissent un grand nombre de fois. Turner a réalisé le croquis de base depuis le bord occidental de l'île de la Barthelasse, à l'amont du pont de bois ou depuis le pont de bois lui même, car il domine nettement la surface du fleuve. À quel voyage peut-on rattacher cette aquarelle ? D'après les deux carnets, Turner a fréquenté à chacun de ses passages les rives de l'île et les bords des deux bras du Rhône. Cependant, en observant la façon dont cette œuvre est peinte, je la crois plutôt issue du premier voyage, celui de 1828 : en effet, le style du dessin et de la couleur est proche de ses premières manières d'aquarelliste, celles qu'il a héritées des « topographes »[12] et de sa formation pour le dessin d'architecture, avant que la couleur et la lumière ne viennent embraser ses œuvres, même petites, comme Ian Warrell l'a bien montré dans le catalogue de l'exposition « Turner et la couleur » à Aix-en-Provence en 2016[13]. Elle est aussi très « naturaliste », soucieuse de rendre une vérité-paysage pleine de détails :

- l'architecture de la tour Philippe-le-Bel (dont la base fortifiée qui formait le massif occidental du pont Saint-Bénezet a disparu) et du fort Saint-André à l'arrière-plan,
- les deux moulins à bateau collés contre la rive droite du fleuve[14],
- le reste d'un pilier de pierre du pont Saint Bénezet, partiellement détruit par les inondations du fleuve et définitivement abandonné en 1669,
- le reste d'un pilier d'un des ponts de bois qui ont succédé au pont de pierre,
- le haut fond au milieu du bras occidental du fleuve (« Rhône de Villeneuve »).

Conclusion

Si Turner n'a tiré de cette expérience graphique avignonnaise qu'une seule aquarelle et aucun tableau à l'huile, à l'inverse de ce qu'il a pu faire dans beaucoup d'autres occasions, il a enrichi sa mémoire de paysages et de monuments historiques. Il a ainsi illustré le jugement de John Gage à propos de ses carnets, qui parle de lui comme d'un « touriste professionnel »: « …il est évident qu'il les concevait comme une bibliothèque de référence à laquelle il se rapportait fréquemment et qu'il ne cessait d'actualiser »[15]. Pierre Wat va plus loin, en insistant sur « l'attention de Turner à la dimension existentielle du voyage plus qu'à la chasse au pittoresque »[16], dans un chapitre où il parle des « voyages de désapprentissage d'un peintre anglais ». Ce sont des preuves de cela qui nous manquent dans ce corpus réalisé à

[10] Cette aquarelle est égarée dans un dossier TB CCXCII intitulé : « Dessins aquarelles en relation avec le voyage Meuse-Moselle-Rhin, et autres, 1834 » (Finberg, *opus cit*., vol 2, p.937), et figure toujours sous le titre très vague : « Bâtiments au bord de l'eau, Sud de la France ou Italie ».
[11] L'astérisque signifie pour Finberg que cette date n'est pas confirmée, Finberg, *opus cit*., vol.2, p.938.
[12] « Ecole » des peintres anglais du 18e siècle, soucieux de rendre la réalité « topographique » des paysages.
[13] Ian WARREL, Roland COURTOT, *opus cit.*, 2016.
[14] Sylvain GAGNIÈRE, « Les moulins à bateaux sur le Rhône à Avignon et dans les environs », *Provence Historique*, tome 1, fasc. 1, 1950, p.75-87.
[15] John GAGE, *Turner*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2010, p.71.
[16] Pierre WAT, *Turner, menteur magnifique*, Paris, Nathan, 2010, p. 26.

Avignon : peut-être les feuilles volantes ébauchées en paysages de la ville et des bords du Rhône les auraient-elles fournies. Ces compositions paysagères colorées attendues, par lesquelles Turner allait donner ses lettres de noblesse au paysage et à ses impressions recueillies sur le terrain, les étapes suivantes des deux voyages de 1828 et surtout de 1838 allaient en fournir des exemples éclatants à Marseille et à Gènes.[17]

Annexe Documentaire (légendes détaillées des feuilles volantes) :

- Tate D33957 CCCXLI 243 : William Turner, *An ?Italian City, with Towers and Fortifications* c.1828–43, 151 x 225 mm, https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-an-italian-city-with-towers-and-fortifications-d33957

Avignon : le rocher des Doms, le palais des Papes et le quartier de l'hôtel de ville et de la cathédrale dans les remparts. Vue depuis la rive gauche du Rhône vers l'est.

- Tate D33976 CCCXLI 261 : William Turner, *River in Plain, with Castle, Bridge, Etc., and Distant Mountains* c.1830–41 151 x 226 mm https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-river-in-plain-with-castle-bridge-etc-and-distant-mountains-d33976

Villeneuve-lès-Avignon et Avignon depuis la rive droite du Rhône, panorama vers le NE jusqu'au Mont Ventoux : la tour Philippe-le-Bel, le pont Saint-Bénezet, le rocher des Doms et le palais des papes (l'emplacement du pont de bois est signalé par un simple trait)

- Tate D34010 CCCXLI 29 : William Turner, *Winding River, with Town in Mid-Distance c.1830–41* 150 x 229 mm https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-winding-river-with-town-in-mid-distance-d34010

Avignon depuis la rive droite du Rhône : la tour Philippe le Bel, le pont Saint-Bénezet, le rocher des Doms et le palais des papes, la ville dans ses remparts (l'emplacement du pont de bois est signalé par un simple trait, et le Mont Ventoux est oublié)

- Tate D34028 CCCXLI 309 : William Turner, *Town, with Bridge, and Ruins on Rock* c.1830–41 158 x 223 mm https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-town-with-bridge-and-ruins-on-rock-d34028

Avignon : le palais des papes, le rocher des Doms et le pont Saint Bénezet vus de la rive gauche amont du Rhône vers l'ouest (à hauteur de la porte Saint-Joseph)

- Tate D34039 CCCXLI 320 : William Turner, *Town beside River, with Old Roman Bridge* c.1830–41 151 x 232 mm https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-town-beside-river-with-old-roman-bridge-d34039

Avignon : le pont Saint Bénezet, le rocher des Doms et le palais des papes vus du pont de bois vers l'amont du Rhône (E)

- Tate D34510 CCCXLIV 146: William Turner, *Avignon,* c.1830–41,168 x 256 mm https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-avignon-d34510

Villeneuve-lès-Avignon et Avignon depuis la rive droite du Rhône à l'aval du pont de bois : panorama vers le NE jusqu'au Mont Ventoux (la tour Philippe-le-Bel, le bras du Rhône de Villeneuve, les îles de la Barthelasse et de Piot, le pont Saint-Bénezet, le rocher des Doms, le palais des Papes, les remparts et le quartier de l'hôtel de ville)

- Tate D34511 CCCXLIV 147: William Turner, *Avignon,* c.1830–41,153 x 250 mm

[17] Voir le chapitre « La lumière de Gènes » par Ian Warrell, in *Turner et la couleur, opus cit.,* p.109-131

https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-avignon-d34511
Villeneuve-lès-Avignon et Avignon depuis la rive droite du Rhône à l'aval du pont de bois : panorama vers le NE jusqu'au Mont Ventoux (la tour Philippe-le-Bel, le bras du Rhône de Villeneuve, les îles de la Barthelasse et de Piot, le rocher des Doms et le palais des papes)

- Tate D34512 CCCXLIV 147: William Turner, *Near Avignon*, c.1830–41,148 x 249 mm https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-near-avignon-d34512
Le fort Saint-André (Villeneuve-lès-Avignon) et Avignon vus du nord, depuis le vallon de Cabrion : la vallée du Rhône est à l'arrière-plan, l'horizon sud est occupé à gauche par la montagne du Lubéron, au centre et à droite par la chaîne des Alpilles.